BELGIQUE

La crise industrielle. — Nous lisons dans la *Gazette de Charleroi* :

«On vient d'afficher l'avis, au laminoir de Châtelet, que l'établissement cessait de marcher le 15 de ce mois.

»Une de nos plus importantes sociétés charbonnières vient, de son côté, d'informer les ouvriers que les salaires, déjà très bas, étaient diminués de 10 pour cent. »

L'Université catholique de Louvain. — L'*Annuaire de l'Université* de Louvain vient de paraître — quarante-neuvième année. — L'Université a formé, depuis 1835, 42,876 sujets. Le nombre des étudiants, en 1883-1884, a été de 1,455, dont 1,464 belges et 91 étrangers. Pendant les deux premiers mois de l'année 1884-1885, le chiffre des inscriptions était de 1,502.

Le port d'Anvers. — Voici quel a été le mouvement de la navigation en 1884 pour le port d'Anvers :

Le port d'Anvers a reçu 4,808 navires et il en est sorti 4,800 dont 3,737 avec chargement et 1,063 sur lest. Il est bien entendu qu'il ne s'agit là que des navires de mer. Les steamers qui ont visité ce port ont fait ensemble 3,874 voyages ; leur tonnage s'est élevé à 3,032,590 tonneaux et le tonnage total des navires arrivés à 5,509,976, soit 730 tonneaux par navire. Il y avait, au 31 décembre, 121 navires dans le port.

Court-St-Etienne. — Il y a quelques jours, hameau du Faux, commune de Court-St-Etienne, on a trouvé asphyxiés dans leurs lits, le garde-barrière, sa femme et leur enfant de cinq ans. La femme seule a pu être rappelée à la vie, mais son état est encore grave.

Vers le matin, le mari s'était réveillé, mais il était affaibli, incapable de marcher. La muraille porte la trace des ongles du malheureux, qui a fait des efforts désespérés pour atteindre à la fenêtre.

Luingne. — On nous écrit de cette commune :

« Les catholiques de Luingne ont reçu le premier jour de l'An la plus belle étrenne qu'on pouvait leur donner : M. Louis Hocedez vient d'être nommé bourgmestre.

» Ce nouveau magistrat est le fils de M. Hocedez-Labis, qui exerça ces mêmes fonctions pendant plus de 40 ans à la satisfaction générale, et fut décoré de l'ordre de Léopold pour les éminents services qu'il avait rendus à la localité.

» M. Louis Hocedez succède à M. Deconinck, le seul libéral qui existe au sein du conseil communal, et que notre ancien gouvernement avait choisi contre le gré de toute la population Luingnoise.

» A la période de trouble et de discorde que nous avons eu à traverser, succédera aussi, tout le fait espérer, une période de paix ou de concorde pour les habitants de Luingne. »

CHEVREUL

Manifestation des étudiants en l'honneur de leur doyen

Les étudiants de Paris ont fait dimanche une manifestation en faveur de leur illustre doyen, M. Chevreul, qui, au mois d'août 1885, entrera dans sa centième année.

Ils se sont réunis au nombre de huit cents environ, sur la place de la Sorbonne, et de là se sont rendus, par groupes de quarante ou cinquante, au pavillon du Muséum.

ALLOCUTION DE M. DELCAMBRE

Le président de l'Association, M. Delcambre, a prononcé alors une allocution dont nous détachons les principaux passages :

« Cher maître, cher doyen,

» C'est avec une grande émotion qu'au nom des étudiants de Paris venus ici pour vous témoigner leur admiration, je prends la parole, moi qui ne suis rien, ou plutôt qui suis l'avenir inconnu, devant vous qui êtes le passé, passé long et glorieux s'il en fut.

» Cher maître, en vous inscrivant à la tête des membres d'honneur de notre association, nous avons voulu rendre hommage au professeur si bienveillant, à l'auteur si glorieux de tant d'admirables découvertes, nous avons voulu le proposer à tous comme un exemple et comme un guide. Oui, nous nous efforcerons de vous imiter, heureux si nous pouvons vous ressembler aussi par cette longue et illustre vieillesse, qui est la vôtre, vieillesse pleine de travail, de santé et, je puis dire pleine de jeunesse.

» Illustre et bien-aimé maître, si les étudiants de toutes les écoles ont tenu à concourir à cette manifestation, c'est que vous êtes pour nous tous, sans distinction, j'ose le dire avec pleine assurance, un doyen, et, permettez-moi de l'ajouter, un camarade. Savant, vous avez contribué au progrès de l'humanité ; Français, vous avez contribué à la grandeur de la France, les étudiants vous transmettent par ma bouche leurs souhaits et leurs félicitations. »

M. Delcambre a remis ensuite à M. Chevreul un registre portant les signatures de tous les manifestants.

L'illustre savant s'est montré très touché de cette démarche et a remercié en termes émus les délégués.

La manifestation de dimanche est intéressante à bien des points de vue et, en honorant bien plus ceux qui en ont été les auteurs que celui auquel elle s'adressait, elle indique depuis une période de quinze ans un revirement très curieux dans l'esprit national.

AVANT LA GUERRE

Avant la guerre, le nom de M. Chevreul était beaucoup moins connu en France qu'à l'étranger.

Ce savant, qui avait doté son pays de découvertes innappréciables, jouissait dans toute l'Europe d'une considération immense. Dans son pays, tout le monde, en dehors du monde savant, ignorait jusqu'à son existence.

Il a fallu, pour donner à M. Chevreul la popularité à laquelle il avait droit, qu'un jour de décembre les obus prussiens fussent dirigés contre le Muséum. Ce jour-là, le maître sortit de la modeste réserve qu'il s'imposait depuis soixante ans et écrivit à l'empereur Guillaume une lettre pour protester, au nom de la science, contre le vandalisme de ses soldats.

On ne peut se figurer l'effet que produisit cette lettre en Allemagne et dans le monde entier.

On comprenait que celui qui l'écrivait avait le droit de l'écrire, on savait que celui qui protestait avait doublement raison de le faire puisqu'il parlait au nom de la science d'abord, à laquelle il avait consacré soixante ans de sa vie, au nom de la France ensuite qu'il avait faite assez riche pour payer la formidable rançon que M. de Bismarck avait déjà stipulée dans son esprit.

Depuis cette époque, l'attention publique fut de nouveau appelée sur M. Chevreul au sujet de sa démission qu'il adressa au ministre de l'instruction publique qui lui avait refusé une croix pour un de ses collaborateurs.

C'est dans cette lettre de démission que M. Chevreul s'intitulait modestement le *doyen des étudiants de France*.

Enfin, l'année dernière, à la même époque, la révocation de l'illustre savant comme directeur de l'atelier des teintures des Gobelins souleva un tollé général.

Un des collaborateurs du *Matin*, qui a connu personnellement l'illustre savant, nous communique sur ses découvertes et sur sa vie les curieux détails que l'on va lire.

M. Chevreul est né à Angers le 31 août 1786.

A dix-sept ans, il vint à Paris et entra dans l'atelier de Vauquelin, dont il dirigea aussitôt le laboratoire, et à qui il succéda dans sa chaire du Muséum.

Examinateur à vingt-trois ans à l'Ecole polytechnique, il a fait passer les examens à tous les généraux de l'Empire, entre autres aux maréchaux Mac-Mahon et Canrobert.

Il faudrait plus d'une colonne de ce journal pour donner la simple nomenclature des découvertes dues à M. Chevreul. La plus importante est certainement la stéarine, autrement dit la bougie, et rien qu'avec celle-là, on voit qu'il n'y avait pas d'exagération à dire que M. Chevreul a payé à lui seul la rançon des cinq milliards.

La découverte de la stéarine l'a amené à trouver la benzine, la glycérine, qui se vend aujourd'hui par millions, et qui auparavant se perdait dans les égouts, et en général tous les produits dérivés de la houille et du goudron.

Depuis longtemps, M. Chevreul avait dirigé ses travaux sur l'étude des couleurs. Il les a fixés dans une conception merveilleuse, une combinaison surprenante : le *Cercle des couleurs*, qui restera comme un véritable monument du génie humain.

M. CHEVREUL CHEZ LUI

M. Chevreul, hiver comme été, se lève de très grand matin ; il s'habille rapidement et il faut dire que le miroir est pour lui un meuble d'une inutilité absolue.

Il apporte dans sa toilette une distraction étonnante. Très souvent il sort avec sa chemise de nuit que deux cordons blancs retiennent autour de son cou et souvent on l'a vu arriver sans cravate dans les plus grandes réceptions officielles.

Il est constamment vêtu d'une longue redingote noire, coupée à la mode de 1830, et jusqu'à l'année dernière il ne mettait jamais de chapeau.

A sept heures, il déjeune. Notre collaborateur a assisté à son repas. Ombre de Vatel, pardonne à ce savant ! Deux plats composent invariablement son menu : un plat de viande et un plat de légumes qu'il mélange et qu'il mange sans y prêter la moindre attention. Le tout est arrosé de deux verres d'eau. Jamais il n'a bu de vin de sa vie.

En moins de dix minutes, le déjeuner est terminé et il attend ainsi le dîner, qui a lieu à sept heures du soir, sauf un petit pain d'un sou que son garçon de laboratoire va lui chercher vers midi et qu'il grignote debout en surveillant ses alambics.

Notre collaborateur restait stupéfait de cette frugalité.

— Je suis bien vieux, lui dit-il, et il me reste encore beaucoup de choses à faire, aussi je ne peux pas perdre beaucoup de temps à manger. Si vous n'étiez pas là, ajouta-t-il, je lirais même un des nombreux mémoires qu'on m'apporte de tous côtés.

Près de lui se trouvait, en effet, un énorme tas de papiers.

— Je croyais que c'étaient des journaux, lui dit notre collaborateur.

— Des journaux, je n'en lis jamais. Je ne m'occupe pas de politique. Je suis royaliste dans l'âme, je l'ai toujours été et je le serais toujours; mais je ne saurais rien faire pour ma cause. Il faut être très fort, voyez-vous, pour être un homme politique.

En disant cela, M. Chevreul se leva. Son coupé l'attendait dans la cour, un vieux coupé capitonné de soie jaune paille, traîné par un cheval qui ne ferait pas honneur à un fiacre, et conduit par un cocher sans livrée. Il monta dedans et se dirigea vers son atelier de la manufacture des Gobelins.

AUX GOBELINS

Bien que n'étant plus directeur des teintures de la manufacture des Gobelins, M. Chevreul a obtenu d'y conserver son atelier.

C'est une grande pièce à peu près carrée, prenant jour sur les jardins par quatre fenêtres sans rideaux. Au pied coule la Bièvre. Pour tout mobilier, des tréteaux de bois grossier soutiennent des planches sur lesquelles s'étalent des fioles, des cornues, des fourneaux, des vases de toutes les formes et de toutes les dimensions, et deux chaises de paille encombrées de plumes d'autruches dont il étudiait la décoloration au moment où notre collaborateur, qui avait été invité par M. Chevreul à aller le voir dans son atelier, entrait sans se faire annoncer, l'illustre savant n'ayant pour huissier que son garçon de laboratoire.

M. Chevreul se tenait derrière cette table grossière et causait avec un visiteur qui l'écoutait avec la plus grande déférence.

— Je vous dérange, dit en entrant notre collaborateur.

— Non, non ; monsieur est un de mes élèves, répondit en souriant l'illustre savant.

Puis il ajouta : Vous voyez en moi un homme désolé et je vais recommencer pour vous mes doléances.

Figurez-vous que j'avais conçu le plan de faire mon *cercle des couleurs* en matière indélébile inaltérable à toutes les variations de la température, et insensible à l'action de la lumière. Pour cela je m'étais adressé au roi d'Italie, qui avait bien voulu commander aux mosaïstes les plus célèbres de Rome des cubes représentant exactement les dégradations des couleurs ; mais malgré tout leur talent, ces artistes n'ont pas pu réussir.

Voyez, continua-t-il, en montrant des échantillons de laine, de soie et de papier, et en les faisant comparer avec les morceaux de mosaïque, ce n'est certainement pas pareil.

La différence paraissait cependant insensible. Il est vrai que les deux visiteurs n'avaient pas, comme M. Chevreul, des yeux de quatre-vingt-dix ans.

Cela se passait en 1870.

L'EMPEREUR DU BRÉSIL

Après quelques explications sur certains marbres étrangers, le visiteur voulut prendre congé de M. Chevreul.

— Adieu, cher maître, lui dit-il en lui tendant la main.

— Au revoir, voulez-vous dire ?

— Oh oui, au revoir, je ne quitterai pas la France sans venir encore une fois vous présenter mes respects.

Et le visiteur se retira.

— C'est un savant étranger ? demanda notre collaborateur à M. Chevreul.

— Vous ne le connaissez pas, répondit simplement le maître ; c'est S. M. dom Pedro, empereur du Brésil.

Comme nous l'avons dit plus haut, il y a dix ans de cela ; mais à part l'anecdote que nous venons de raconter, tout ce que nous avons dit est toujours de l'actualité.

Le vénérable savant n'a pas changé : la mort a respecté l'illustre vieillard, et l'âge ne lui a rien enlevé de sa force et de son intelligence.

La manifestation d'hier n'est que le prologue de la grande fête qui sera donnée au mois d'août en l'honneur de l'illustre savant dont la gloire rejaillit sur la France, et qui, dans son désintéressement, a abandonné toutes ses découvertes à l'industrie de son pays, sans vouloir jamais en tirer le moindre profit.

FAITS DIVERS

Une expérience téléphonique s'est faite entre Rouen et le Havre, d'après le nouveau procédé de M. van Rysselberghe, récemment inauguré en Belgique. D'après les journaux de Rouen, qui rendent compte de ces expériences, ce procédé permet d'utiliser les fils télégraphiques pour les communications téléphoniques, sans déranger l'échange des dépêches, de telle sorte que l'on peut à la fois téléphoner et télégraphier sur les mêmes fils ; il a en outre l'avantage de faire disparaître les crépitations qui, jusqu'à présent, s'opposaient à l'audition à longue distance.

Expériences sur les torpilles. — On mande de la Spezzia, en date du 28 décembre :

Une expérience importante a été faite ces jours derniers par la marine, à proximité du polygone de San-Bartolomeo, sur la côte orientale du golfe. Il s'agissait de se rendre compte du dommage que l'éclat d'une torpille peut produire à la quille d'un navire du type de l'*Italia*. A cet effet, on a placé au fond de la mer une quille ayant en partie les proportions de la quille de l'*Italia*.

Les flancs du navire, le pont, la batterie et les corridors étaient aussi imités. Le pont qui sépare la batterie des corridors, était muni d'une plaque de blindage de l'épaisseur de huit centimètres. Dans la batterie, on avait placé une grande quantité de charbon, afin de diminuer l'effet de l'explosion de la torpille et d'empêcher les filtrations d'eau qui pourraient être produites par les fentes des plaques formant la quille et les flancs. Les corridors étaient à compartiments étanches.

Au moyen d'un scaphandre, on avait fixé sous le pont une torpille chargée de 25 kilogrammes de fulmi-coton. Le résultat de l'expérience a été on ne peut plus satisfaisant ; en effet, bien que le blindage horizontal de la batterie se déplaçât quelque peu en se courbant et qu'une certaine quantité d'eau pénétrât dans les plaques de la quille endommagée, le navire eût pu continuer à tenir la mer, soit en vertu des compartiments étanches de ses corridors, soit par l'effet du charbon de la batterie, qui, ayant été complétement pulvérisé par l'explosion, contribua efficacement à empêcher l'infiltration des eaux par les fentes et le déplacement des plaques.

VARIÉTÉS

A travers les journaux illustrés

Les soirées hippiques dans le monde :

Le dernier mot du « pschutt » paraît devoir être décidément le cirque-salon ou le salon-cirque, comme vous voudrez. Déjà une première et retentissante tentative avait été faite par un gentleman très épris de choses équestres. Et les soirées de haute école compliquées de voltige, données par M. Molier en sa résidence de la rue Benouville ont été, plusieurs fois déjà, célébrées par les chroniqueurs sur le mode lyrique.

On assure que l'innovation va trouver de nombreux imitateurs. Déjà une soirée hippique est annoncée chez M. Menier. Et peut-être avant peu n'y aura-t-il plus un hôtel « v'lan » qui n'ait comme annexe son hippodrome de « high life ».

Place aux nouveaux. La comédie de société s'était furieusement banalysée par l'abus qu'en en avait fait. Le trapèze, le saut périlleux, les barres fixes, les sauts de banderolles auront des attraits inédits. Du caractère que nous sommes, tout ce qui est excentrique a chance de réussir jusqu'à l'engouement.

Pourquoi pas ? On a assez amèrement reproché à nos élégants leur grêlottuse apparence, leurs épaules étriquées, leur thorax rétréci. Il n'y aurait pas de mal à ce qu'ils réagissent par l'exercice violent contre la décadence physique qu'on raillait en eux.

Cela nous préparerait sans inconvénient une génération aux biceps de fer et aux jarrets d'acier. Qui sait si bientôt l'on n'aura pas besoin de toute sa force comme de toutes ses forces !

***

Une nouvelle association de joyeux viveurs annoncée par la *Vie moderne* :

Article premier. — La Société amicale des Asnes est reconstituée. Son objet est la recherche des moyens à employer pour maintenir l'esprit gaulois à bon et deu niveau, et l'exercice sçavant de la gastronomie.

Article deuxième. — Elle se compose de cinquante membres qui seront dénommés « Asnes » ou bardots...

Article quatrième. — Pour faire partie de la Société, il faut : 1° Etre majeur, de caractère jovial et fin gourmet; 2° Etre homme de lettres, ou peintre ou sculpteur, ou musicien, ou architecte, ou tabellion, ou avoué, ou huissier, ou ministre ou sénateur, ou député, ou jouir de plus de trente mille livres de revenu; puis, on a quelque menue cotisation à payer...

Article septième. — Tous les trois mois, et cinq jours avant le terme, il y aura festin des bardots à l'*Hostellerie de France*, cité d'Antin. On y treuvera large etable et gras rastelier.

Article huictième. — Aussi tost admis au giron, le membre reçoit une épingle à teste d'asne. Devant le rastelier, les membres déjà décorés, fust de la *Légion-d'Honneur*, ou de quelque *médaille*, porteront l'épingle à leur jabot et les autres à leur boutonnière.

Article neufiesme. — Les discours politiques et touchant la religion sont interdits, ny ceux plus longs que cinquante lignes, aultrement dit le laps de homer cinq coupes de champaigne.

Article dernier. — Pour estre membre, il faut estre agréé de plus vingt-cinq asnes. Telle candidat qui n'auroit remporté que vingt-quatre poincts sera ajourné et réputé *Martin*, alasy que le vieil le proverbe qui dit : *uno amisso puncto perdidit Martinus aseltum.*

***

Les chiffons de la *Vie Parisienne* :

Les femmes portent des hausse-cols, comme les officiers en service. Ce hausse-col en or est piqué de trous à jours qui forment des arabesques entrelacées, ou c'est un chiffre en diamants sur une plaque d'or bruni et mieux encore tout en diamants ou pierres précieuses. Quelques-uns de ces hausse-cols ont une gourmette d'or qui fait le tour du cou et maintient la plaque par devant. Ceci est moins joli; on dirait ces colliers que l'on met autour du goulot d'une bouteille, il n'y manque que le nom du cru. Ce hausse-col va bien au visage, et ce bijou qui n'existait pas pour femme fait une franche nouveauté.

On porte encore des colliers de perles formant plusieurs rangs, retenus de distance en distance par une traverse de perles. Il faut que les perles soient noires ou de la couleur de la robe, sans cela c'est un peu fillette. Ces mêmes colliers se mettent sur l'épaule en guise de jokey, remplaçant la résille de Figaro, et font à peu près le même effet.

***

Les mots de la fin dans le *Grelot*.

Entre partisans de la politique coloniale-ferryste :

— Enfin, voyez comme, depuis qu'il a signé le traité du Bardo, le bey de Tunis s'est tenu sage. Il est doux comme un mouton.

— Dites plutôt comme un *bey lié*.

Extrait du carnet d'un diplomate :

« Les Anglais s'imaginent que le monde est à eux. Surgit-il quelque part sur la boule terrestre une complication quelconque, ils *s'en mêlent*.

» Et en réalité ils emmêlent tout.

» Quant aux Allemands, ils ne parlent jamais que de *pacifier*.

» Moralité : *Pas s'y fier.* »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La démission de M. de Noailles

Paris, 5 janvier. — Il avait été question, dans les cercles diplomatiques, de la retraite de M. le marquis de Noailles, notre ambassadeur à Constantinople, et de son remplacement probable par M. de Ring. Ce bruit n'avait aucun fondement, et M. de Noailles ne songe pas le moins du monde à abandonner le poste qu'il remplit d'une manière si satisfaisante pour les intérêts français dans le Levant.

Notre ministre à Washington

Paris, 5 janvier. — On assure que M. Lefaivre, ministre plénipotentiaire, chargé du consulat général à New-York, est nommé ministre à Washington, en remplacement de M. Roustan, qui serait envoyé à Copenhague.

Les obsèques du commandant Rivière

Paris, 5 janvier. — Le commandant Rivière était né à Paris et non pas à Rennes. Il sera donc inhumé au cimetière Montmartre, après une cérémonie religieuse célébrée à la Madeleine. La raison pour laquelle le cercueil n'a pas été débarqué à Toulon est celle-ci : Rivière appartenait au port de Brest, et les autorités de son port d'attache doivent lui rendre les honneurs funèbres. Mme veuve Rivière vit complètement retirée à Mantes, près Paris, dans une propriété ayant appartenu jadis aux Cordeliers.

Le testament de Madame Michel

Paris, 5 janvier. — La mère de Louise Michel laisse un testament. Connaissant le caractère de sa fille, elle a voulu la protéger contre elle-même. En conséquence, elle donne tout ce qu'elle possède à Henri Rochefort, qui, depuis longtemps, a accepté en quelque sorte la tutelle de Louise Michel. L'héritage, on le conçoit, n'est pas gros. Il ne constitue guère qu'un mobilier garnissant trois petites pièces.

Armements anglais

Londres, 4 janvier. — Une dépêche de Portsmouth, de ce soir, annonce que des ordres subits ont été reçus de l'Amirauté, enjoignant aux cuirassés *Minautore*, *Neptune* et *Sultan*, de l'escadre de la Manche, de se préparer à prendre la mer. Les équipages ont reçu avis de rejoindre ces vaisseaux demain matin. La cause de ces ordres et la destination des vaisseaux sont inconnues.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La situation ministérielle

Paris, 5 janvier. — Dans les cercles officieux on considère que l'avènement du général Lewal signifie uniquement une action énergique au Tonkin. Conformément aux votes de la Chambre, on enverra 6,000 hommes de renfort.

Rien n'est décidé concernant le sous-secrétariat de la guerre.

Le bruit de la retraite de l'amiral Peyron est faux.

On assure que l'amiral Peyron et le général Lewal sont d'accord.

Il est inexact que la direction des opérations au Tonkin passe au général Lewal.

Le rattachement des colonies au commerce reste stationnaire.

Le conseil des ministres se réunira demain.

L'enterrement de Mme Michel

Levallois-Perret, 5 janvier. — L'enterrement de la mère de Louise Michel vient d'avoir lieu. Il était suivi d'un cortège de 600 personnes. M. Rochefort et la rédaction de l'*Intransigeant* marchaient en tête. Louise Michel a été réintégré ce matin à la prison Saint-Lazare. Derrière le cercueil, on remarquait deux drapeaux et une bannière rouges. Toutes les dix minutes, les porteurs de ces emblèmes s'efforçaient de réchauffer l'enthousiasme en criant : Vive la Révolution ! L'inhumation a eu lieu au cimetière de Levallois-Perret. Jusque-là, aucun incident ne s'est produit. Un millier de curieux suivaient le cortège.

Paris, 5 janvier, 2 h. 30 m. s. — L'enterrement de Mme Michel est terminé. Au cours du trajet qui a duré une heure, trente commissaires de police ont prié les assistants de plier les drapeaux rouges. M. Rochefort a répondu qu'ils pouvaient rester, puisque le cercueil de Gambetta avait bien été enveloppé du drapeau rouge.

Au cimetière, M. Roche, au nom de l'*Intransigeant*, et M. Chabert, conseiller municipal de Paris, ont fait appel à la concorde entre les anarchistes. Ceux-ci ont répondu par des discours. On a entendu notamment le citoyen Digeon et plusieurs autres. On ne signale pas d'incidents marquants.

Le mariage de la princesse Béatrice

Londres, 5 janvier. — Le mariage de la princesse Béatrice n'aura pas lieu avant le mois de juillet.

L'escadre anglaise

Londres, 5 janvier. — Les journaux constatent que l'escadre ne prépare aucun mouvement extraordinaire. Les officiers et matelots rentrent parce que leurs permissions de Noël sont expirées. L'escadre ira, selon l'usage, à Vigo, Gibraltar et Madère

Les inondations dans l'Inde

Calcutta, 4 janvier. — Les pertes résultant des récentes inondations de Pondichéry équivalent au revenu d'une année.

PROGRAMME DES THÉATRES

GRAND THÉATRE DE LILLE. — Mardi 6 janvier 1885. — Bureau à 5 h. 1/2. — Rideau à 6 h. 0/0.

La Fille du Régiment, opéra-comique en 2 actes, paroles de Saint-Georges et Bayard, musique de Donizetti

Les Danicheff, pièce en quatre actes.

AVIS IMPORTANT

La Lotion régénératrice du Dr Saïdi, n'est pas une teinture, elle n'a pas d'action sur la couleur naturelle des cheveux. Son grand succès vient de ce qu'elle arrête immédiatement la chute des cheveux, enlève les pellicules, et des chevelures les plus maigres fait des chevelures abondantes et soyeuses.

Le prix des flacons 1 fr. 75 et 3 fr., la met à la portée de tous.

Dépôt à Roubaix, chez M. Deux, médecin-pharmacien ; à Tourcoing, parfumerie Lefebvre-Six, 24, Grand'Place. 6j.10fév.13m.17av.—10041

COMMERCE

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix. — MM. Fould frères et Cie, 30, faubourg Poissonnière; R.-D. Warburg et Cie, 22, rue Richer, sont acheteurs de tissus.

Laines

LONDRES, 3 janvier.

Ventes publiques de laines Coloniales

Arrivages à Londres, pour la 1re série d'enchères, relevés le 3 janvier 1885.

Ouverture le 20 janvier 1885.

Sydney	30.069	balles.
Port-Philippe	2.784	»
Van-Diémen	17	»
Adélaïde	15 679	»
Swan-River	296	»
Nouvelle-Zélande	2.198	»
Total d'Australie	76.043	balles.
» Cap de Bonne-Espérance	20 162	»
Ensemble	96.205	balles
Réexpéditions probables :		
Australie... 15 000 b.		
Cap de B.-E. 12.000 »	27.000	»
Arrivages actuels	69.205	balles.
Cargaisons flottantes :		
Australie ... 119 545 b.		
Cap de Bonne.-Espérance 17.950 »	137.595	»
Arrivages destinés aux enchères	206.800	balles.
Anciennes existences :		
Australie ... 6.700 b.		
Cap de Bonne-Espérance . 1.500 »	8.200	»
Stock approximatif à l'ouverture	215.000	balles.

Depuis la clôture des dernières ventes, les affaires de gré à gré sur notre marché aux laines ont été peu importantes. On n'a traité que les lots insignifiants à des prix fermes et la demande reste presque nulle.

PAUL PIERRARD, courtier.

ANVERS, 3 janvier.

Les prochaines enchères trimestrielles commenceront le 27 janvier.

Les quantités à exposer seront déclarées le 16 courant.

BUENOS-AYRES, 2 janvier. — Par câble.

	1884	1883.
LAINES : Arrivages de la quinzaine.	22250	19500 b/s
» Ventes » »	25500	20000 »
» Stock à ce jour	8750	2000 »
» Expéd. totales depuis le 1 octobre	52000	47000 »
» Expéd. pour Anvers	8500	12250 »
» » Havre et Dunkerque	30000	28500 »
» » Hambourg, Brême	10000	4750 »
	Peso nacional	Ancienne monnaie
Change (en or) ; Sur Anvers	4.63	5.05
» » Sur Londres	43 3/4	47 7/8

PORT-ELIZABETH, 6 décembre.

Depuis notre avis du 6 décembre, le marché a été comparativement calme, toutefois il s'est manifesté une bonne demande pour des laines bien conditionnées. Les arrivages de la nouvelle toute arrivent un peu plus abondamment, mais il ne se forme pas d'accumulation de stock en aucune sorte, la marchandise étant encore retenue à l'intérieur par la température sèche et le manque de moyens de transport. — Les snow white Citenhage de qualité supérieure ou complètement libres de défauts sont presque introuvables, il ne s'est traité qu'environ 50 balles de 1s. 2d. à 1s. 4 1/2d.; environ 200 balles diverses sortes ont obtenu 13d. à 14 1/2d., en outre 50 balles 14 1/2d. à 16d. et une partie d'environ 100 balles 15 3/4d. Les country snow white ne sont pas encore très abondants ; on n'a cité que la vente de 50 balles Standard à 15d. ou 15 1/2d. Quelques lots marques Deepkloof et Sylvia viennent d'arriver sur place. Les country scoured restent également rares ; on a vendu environ 50 balles de qualité pas particulièrement belle, à circa 11d. En fleece une partie Zuurberg Western laine haute a été traitée à 12 1/2d. et un petit lot, du même district, mais de laine plus courte de 8 1/2 à 11d. Quelques petits lots laines moyennes bleuâtres ont obtenu 7 1/2d. à 8 1/4d. Les laines en suint Karoo sont de nouveau recherchées pour le Canada ; on a fait 150 balles, bonne laine à 6 3/4d. En laines en suint bleuâtres extra longues on a réalisé 2 balles Longkloof, qualité supérieure à 8 1/2d et 80 balles longue et de bonne qualité à 6 3/4d. Les laines en suint moyennes bleuâtres ont eu la vente de 200 balles Lady Grey, laine très légère et d'un bon bon conditionnement à 6 1/2d. Les laines Barkley et Rouxville sont obtenables de 5 3/4d. 5 1/2d ; 100 balles d'un autre district soie moyenne claire, ont eu acheteurs à 5 1/2d.

Stock : 3,300 balles laines en suint, 200 balles fleece, 700 balles scoured, 1,500 balles snow white, total environ 5 700 balles.

Change : Londres 90 jours de vue 1 1/4 0/0 esc.

Céréales et farines

PARIS, lundi 5 janvier

(Dépêche spéciale)

Farines. — 9 marques. — Tendance calme.

	Cours précéd.	Cours du jour.
Courant	44 60	44 80
Février	44 80	45 10
Mars-avril	45 50	45 60
4 de mars	46 10	46 25
Marque Corbeil	47 —	47 —

Circulation : nulle.

Blés. — Tendance calme.

Courant	20 60	20 80
Février	20 75	21 —
Mars-avril	21 10	21 40
4 de mars	21 75	21 80

Seigles. — Tendance calme.		
Courant	16 25	16 50
Février	16 50	16 50
Mars-avril	16 50	16 75
4 de mars	16 75	17 —

Par câble de MM. Siegfried, Gruner et Ce, représentés à Roubaix par M. Jules Cauet.

samedi 3 janvier. (Clôture).

MAÏS

NEW-YORK		CHICAGO	
Janvier 51 ./.	Juillet .. ./.	Janvier 36 1/4	Juillet .. ./.
Février 49 ./.	Août .. ./.	Février 36 1/4	Août .. ./.
Mars .. 49 ./.	Sept .. ./.	Mars .. 36 1/2	Sept .. ./.
Avril .. ./.	Octob .. ./.	Avril .. ./.	Octob .. ./.
Mai .. 49 /	Nov .. ./.	Mai .. 39 1/2	Nov .. ./.
Juin .. ./.	Déc .. ./.	Juin .. ./.	Déc .. ./.

FROMENT

Janvier 90 ./.	Juillet ./.	Janvier ./.	Juillet .. ./.
Février 91 3/4	Août .. ./.	Février 79 3/4	Août .. ./.
Mars .. 93 1/2	Sept ./.	Mars .. 80 1/2	Sept .. ./.
Avril .. 95 1/2	Octob .. ./.	Avril .. 81 1/4	Octob .. ./.
Mai .. 97 /.	Nov .. ./.	Mai .. 86 /.	Nov .. ./.
Juin .. 97 3/4	Déc .. ./.	Juin .. ./.	Déc .. ./.

Huiles, Graines ET TOURTEAUX

LILLE, lundi 5 janvier.

	HUILES l'hectolitre.		GRAINES l'hectolitre.		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jr	C. pr.				
Colza	.. .. ..	60 50	21 ..	22 ..	18 ..	19 ..
Huile épurée	.. .. ..	66 50	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b g	.. .. ..	.. ..	25	26	18 ..	.. ..
Lin de pays	.. .. ..	66 ..	20 ..	21 50	25 ..	26 ..
Lin étranger	.. .. ..	49 75	18 ..	20 ..	22 50	24 ..
Chanvre	.. .. ..	.. ..	15 ..	.. ..	17 ..	.. ..
Cameline	.. .. ..	.. ..	15 ..	17 ..	17 ..	18 ..

Huile épurée pour quinquet, 66 fr. l'hect.

PARIS, lundi 5 janvier.

(Dépêche spéciale)

Huile de colza. Ferme	C. préc.	C. du jr.	Huile de lin. Ferme.	C. préc.	C. du jr
Courant	67 —	66 75	Courant	51 75	52 —
Février	67 25	67 —	Février.	52 —	52 25
4 mars	68 25	68 25	4 mars	52 50	52 —
4 de mai	68 75	68 75	4 de mai.	52 50	52 25

Sucres

LILLE, lundi 5 janvier.

	COTE OFFICIELLE			
	Cours du jour			Cours précéd.
		Off.	Dem.	
Suc. n° 3 (88 deg.)	.. .. ..	..	.. 50	32 .. 31 50
— bl. typ. n° 3	.. .. ..	..	.. ..	43 50 .. ..
— pain 6 k n° 1	101	..	.. ..	101 .. .. ..
Betteraves disp.	44	..	.. ..	43 .. .. ..
Mélasses	.. .. ..	..	.. ..	44 .. .. ..
3/6 fin disponib.	.. .. ..	..	.. ..	.. .. ..

PARIS, lundi 5 janvier.

(Dépêche spéciale)

Sucre indigène. — Tendance ferme.

	Cours précéd.	Cours du jour.	C. de clôture.
88° dispon.	33 ..	33 —	33

Sucres blancs. — Tendance ferme.

Courant	40 75	40 75	40 60
Février	41 10	41 —	41 ..
4 de mars	42 80	42 —	42 ..
4 de mai	42 80	42 80	43 80
Raffinés	98 — 99 —	98 — 99 —	98 .. 99 ..

ANVERS, lundi 5 janvier.

(Dépêche spéciale)

(en entrepôt). — Invarié

	Cours précédents	Cours du jour.
88 degrés n° 12/20 disp.	28 ..	28 1/8 .. ..
— — Février.	27 .. 5/8	27 5/8 .. ..
— —	.. ..	.. ..

Alcools

LILLE, lundi 5 janvier.

Grains disponible. .... 51 50 .. ..

PARIS, lundi 5 janvier.

(Dépêche spéciale)

Spiritueux. — Tendance ferme.

	Cours précédent	Cours du jour.	C. de clôture.
Courant	44 75	44 75	44 75
Février.	45 —	45 —	45 ..
4 de mars	45 25	45 25	45 25
4 de mai	46 —	46 —	46

Stocks : 15,600

Cafés

LILLE, lundi 5 janvier.

Café Haïti	275 à 300	..
Café Rio	250 à 300	..

ANVERS, lundi 5 janvier

(Dépêche spéciale)

Ferme. 1,500 Santos good average 25 3/4 cts.

LE HAVRE, lundi 5 janvier.

(Dépêche spéciale)

	C. pr.	C. jr.		C. pr.	C. jr.		C. pr.	C. jr.
Janv.	54 ..	53 75	Mai.	55 50	55 50	Sept.	57 50	57 50
Fév.	54 25	54 25	Juin.	56 ..	56 ..	Octob	58 ..	57 75
Mars	54 75	54 75	Juill.	56 50	56 50	Nov	.. ..	.. ..
Avril	55 25